

de sa parole éloquente les événements qui viennent de s'accomplir et ceux qui se préparent.

Dans une Lettre qu'il faudrait placer sous les yeux de tous, l'éminent prélat trace d'abord avec l'ampleur et l'éclat qui ne sont qu'à lui, l'admirable tableau de la vie et des actes du souverain Pontife, de la réunion de l'épiscopat à Rome, des solennités de la Ville sainte, de ses canonisations, des fêtes du Centenaire et de l'éternelle immutabilité de l'Eglise au milieu du flot toujours mouvant des nations qui passent et des empires qui meurent. Il résume ensuite l'histoire des conciles, montre combien ils manifestent la force et la grandeur de l'Eglise, signale "l'illumination supérieure," la hauteur et la justesse de vues qui ont inspiré l'annonce de la prochaine réunion d'une de ces grandes assises du monde catholique, en explique l'impérieuse nécessité, et dit, en son langage toujours saisissant, les joies qu'il a fait naître, les résultats qu'il promet, les espérances qu'il soulève, principalement pour la reconstruction de l'unité et pour la liberté de l'Eglise et des sociétés humaines.

Mgr. l'évêque d'Orléans montre ensuite "quel pas immense a fait l'incrédulité depuis le seizième siècle, quelle chute du protestantisme dans le rationalisme," de celui-ci dans le panthéisme, le matérialisme, puis enfin l'athéisme absolu où nous sommes arrivés, négation de l'âme, de la vie future, de toute religion, de toute société, aussi contraire à la raison qu'à la foi.

Il insiste principalement sur la nécessité pour l'Eglise de prendre une attitude nette et décisive au sujet de ces grands problèmes économiques, de ces redoutables questions qui agitent et divisent si profondément les esprits et la société tout entière. "Combien, dit-il, il importe sur tous ces points de faire pleinement la lumière... de séparer le vrai du faux, le bien du mal, et combien il est digne du souverain Pontife de convoquer, à cet effet, les évêques de tous les pays, qui sont en contact quotidien ou en lutte incessante avec les idées qu'il convient ou d'éclaircir, ou de condamner, ou de glorifier!"

Le Christianisme va donc montrer une fois de plus qu'il a la clef, non-seulement des vérités religieuses, mais des principes sociaux, et qu'il possède le secret de la grandeur et de la sécurité des peuples, en même temps que le mot de leurs suprêmes espérances et de leur fin dernière.

Attendons avec confiance, en nous réjouissant de voir ainsi l'Eglise affirmer son éternelle jeunesse et son éternelle fécondité.